

PLAIDOYER POUR UN PROJET D'HISTOIRE DU MANUEL SCOLAIRE PRODUIT PAR LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES DE LA RÉGION LATINO-AMÉRICAINE LASALLIENNE (RELAL)

*Frère Paul Aubin FEC¹
Québec
District du Canada francophone
paubin@upc.qc.ca*

RÉSUMÉ

Dans le cadre de l'histoire des Manuels scolaires, l'auteur présente un plaidoyer pour un projet d'étude en considérant la production des Frères des Écoles Chrétiennes en Amérique Latine à partir de leur entrée au 1863. Ils sont trois dimensions à prendre en compte : l'éditoriale, la pédagogique et l'idéologique. L'auteur invite surtout aux Universités lasalliennes à chercher la production des manuels dans cette Région de l'Institut.

Mots-clé: manuels scolaires, éditoriales, pédagogie, programmes officiels, auteurs.

DÉFINITION DU MANUEL SCOLAIRE

On entendra, comme manuels scolaires, les imprimés destinés à faire comprendre et faire mémoriser les notions prévues dans les programmes rédigés par les autorités compétentes régissant le monde scolaire préuniversitaire. Les publications destinées au niveau universitaire ne sont donc pas incluses dans cet inventaire. De même, ce qu'il est convenu de qualifier de «littérature pieuse» comme un recueil de prières n'a pas été retenu à moins qu'on indique de façon précise, dans le titre, que telle production de ce genre est destinée spécifiquement aux élèves.

LE MANUEL SCOLAIRE PHÉNOMÈNE ÉDITORIAL

Plusieurs pays de la RELAL ont mis sur pied une maison d'édition; y a-t-il eu entente entre ces maisons? On serait tenté de le croire quand on voit la similitude des raisons sociales. «STELLA» apparaît une première fois en 1938 en Argentine et l'année suivante en Colombie. Le cas de «BRUÑO» est encore plus intéressant avec une première parution en 1936 en Bolivie et en 1943 au Pérou. Durant la décennie 1960, BRUÑO édite une série de manuels pour l'enseignement de l'anglais comme langue seconde sous le titre générique de *Jim and Mary*; si la plupart indiquent La

¹ F. Paul Aubin, du Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université Laval et Université du Québec à Trois-Rivières ; cette base de données dresse la liste la plus exhaustive possible des manuels scolaires produits au Québec de 1765 à aujourd'hui. La base de données est disponible à : <http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/>

Paz comme lieu d'édition, certains affichent Lima pour des manuels par ailleurs absolument identiques. Si le prolifique Fr. Jorge Vidal — près de 200 publications recensées à ce jour — est un argentin, il n'empêche que «Bruño» du Pérou réédite son *Curso de química orgánica* publié initialement dans son Argentine natale.

On ne s'improvise pas éditeur comme nous le montre le cheminement des Frères d'Argentine. Après une première publication en 1887 et assumée par la «Librería del Colegio» de Buenos Aires, les Frères se lancent dans un imposant programme de rédaction des manuels mais ils en confient l'édition, pendant 50 ans, à des maisons déjà établies dans ce commerce avant de fonder leur propre maison d'édition. Phénomène identique au Pérou où Arequipa a été un important centre de production avant Lima et encore les Frères de Lima utilisent pendant un certain temps le réseau local d'éditeurs avant de fonder leur propre maison. Lorsque les Frères de la RELAL mettent sur pied leurs propres maisons d'édition, il faudrait voir quels ont pu être les relations avec leurs anciens partenaires laïcs pour lesquels les Frères sont passés de clients à compétiteurs.

L'importance d'une maison d'édition se mesure, en tout premier lieu, au nombre de publications et à ce chapitre les Frères de la RELAL occupent une place majeure dans le paysage de l'édition pédagogique des différents pays, place qu'il faudrait par ailleurs comparer avec celle des autres éditeurs de manuels scolaires: où se situe, dans chacun des pays où nous avons ou avons eu une maison d'édition la production des Frères des Écoles Chrétiennes (FEC) en regard de celle des autres maisons d'édition spécialisées dans la production pour les écoles? À ce premier indice pour calculer l'importance d'une maison d'édition, s'en ajoute un deuxième: les réimpressions et les tirages. À titre de comparaison les *Devoirs du chrétien* dont la version originale est de notre Fondateur ont connu plus de 60 réimpressions au Québec. On peut penser que les différentes *gramática* ou *cálculo* dont le bassin d'utilisateur s'adressait à l'ensemble de l'Amérique latine ont pu connaître des tirages qu'il faudrait tenter d'évaluer à défaut de chiffres précis.

Ce dernier point nous conduit à un secteur complémentaire de l'édition, soit la mise en marché. Partout où les Frères ont édité des manuels scolaires, ils ont mis sur pied un réseau de librairies souvent connues sous le terme générique de «procure»; à la «procure» centrale de chaque District, s'ajoutaient les écoles dirigées par les Frères qui pouvaient servir de librairie locale. Mais quel réseau de librairies les Frères ont-ils utilisé pour rejoindre la population estudiantine hors de leurs institutions et qui représente un marché certainement supérieur à celui de leurs propres élèves?

L'évaluation du bassin d'acheteurs possibles nous fait nous interroger sur les retombées économiques; question d'autant plus importante que les bénéfices engendrés par l'édition et la librairie ont servi et servent encore à soutenir des œuvres par ailleurs déficitaires. Question délicate surtout si on devait arriver — ce que je souhaite! — à la publication d'une histoire du manuel scolaire des Frères de la RELAL mais qu'on ne saurait escamoter.

LE MANUEL SCOLAIRE PHÉNOMÈNE PÉDAGOGIQUE

Dire que le manuel scolaire est un phénomène pédagogique peut paraître un truisme mais il faut tout de même s'y arrêter. Une première question se pose: les manuels que nous avons rédigés et/ou publiés ont-ils subi les influences des différentes écoles de pédagogie qui sont apparues depuis trois siècles? Oui, sans aucun doute, mais encore faudrait-il analyser ces changements et trouver leurs concordances dans les manuels. La pensée pédagogique et l'action politique de Paulo Freire ont-ils marqué les manuels des *Irmaãos* du Brésil, et, qui sait, la production de l'ensemble de la RELAL?

Un type de manuels et qu'on retrouve dans toutes les disciplines s'avère précieux dans la quête de la démarche pédagogique que ces publications exposent: les «livres du maître». Non seulement fournissent-ils les réponses aux questions posées aux élèves — pensons aux manuels d'arithmétique — mais l'auteur explique souvent, en préface, sa démarche, suggère des méthodes d'apprentissage, fournit même des trucs de métier à l'enseignant. Occasionnellement, de mêmes informations se retrouvent dans les préfaces des «livres de l'élève».

Par dessus tout, de nombreux Frères ont publié des traités de pédagogie destinés, en premier lieu, aux élèves des écoles normales, qu'ils soient Frères ou Laïcs. Je mentionne quelques noms que vous connaissez certainement: Gaston María, Alberto María, Anselmo María, Genasio María, tous du Pérou ; Justo A. Favre d'Argentine et Heraclio León du Venezuela. Les théories qu'ils exposent ont-elles influencé leurs confrères auteurs de manuels scolaires? Jusqu'à quel point ces auteurs s'inscrivent-ils dans la lignée de la *Conduite des écoles* et quels éléments nouveaux, fruits de la réflexion toujours en cours sur la science de la pédagogie, y ont-ils ajoutés?

Le catalogue que je compile ne recense, pour la discipline «pédagogie» que les traités de base destinés aux élèves des écoles normales et qui sont, de par leur nature, associés aux manuels scolaires. J'ai donc laissé de côté toute une production pédagogique de ces mêmes auteurs et qui se retrouve dans les revues, collectifs, actes de congrès, etc. Là encore on trouverait des informations qui nous aideraient à comprendre la démarche pédagogique suggérée par les manuels. Également, les curricula des écoles normales dirigées par les HEC devraient être analysés pour y voir le modèle pédagogique proposé aux élèves, tant Frères que Laïcs. Enfin, des écoles normales telle celle d'Arequipa au Pérou se sont positionnées comme maisons d'édition des manuels scolaires.

L'immense majorité des manuels scolaires ne portent aucun nom d'auteur, tout au moins tant que les Frères ont été les rédacteurs des publications que les différentes maisons d'édition ont mis sur le marché. Il n'en demeure pas moins qu'une soixantaine d'entre eux ont identifié formellement leur rôle en page de titre. Il faudrait reprendre chacun d'entre eux pour connaître à la fois leur formation et leur action dans le monde scolaire; de tels renseignements nous aideraient à comprendre leur cheminement vers la rédaction et expliqueraient, dans bien des cas, l'orientation qu'ils ont donnée à leurs œuvres. Je pense en premier lieu à des auteurs prolifiques comme F. Jorge Vidal d'Argentine avec près de 200 publications, éditions princeps et réimpressions confondues sans négliger pour autant les auteurs d'une ou deux œuvres.

Pour les anonymes, il y aurait lieu de chercher à les identifier et pour les mêmes raisons; à ce sujet, F. Edwin Arteaga a fait œuvre de pionnier en retraçant les manuels d'Équateur rédigés par saint Miguel Febres Cordero. Si les archives peuvent s'avérer précieuses dans cette démarche, il ne faut pas oublier les Frères toujours vivants et qui ont été d'importants auteurs et dont les souvenirs pourraient jeter un éclairage nouveau sur la fonction d'auteurs de manuels scolaires; je pense au F. David del Campo Calzada de Bolivie et au F. Máximo Sagredo du Pérou. Signe des temps, pendant longtemps les auteurs ont signé de leur nom de religieux avant d'afficher leur nom laïc comme quoi les manuels, à leur façon, traduisent une évolution des mœurs.

Autre signe des temps et traduisant lui aussi une nouvelle réalité: l'arrivée massive d'auteurs laïcs édités par les différentes maisons d'édition. Quels liens les responsables de nos maisons d'édition ont-ils entretenus avec ces auteurs? Ces derniers ont-ils reçu des directives, sous une forme ou sous une autre, pour que leurs textes cadrent avec une vision «lasallienne» de l'éducation?

Autre point essentiel quant à l'aspect des manuels, et non le moindre: le rôle de l'État. Dans chacun de ces pays on rencontre le Ministère de l'éducation qui formule les programmes auxquels les

manuels doivent obligatoirement correspondre à défaut de quoi le marché leur sera fermé. Les Frères n'avaient d'autre choix que d'en tenir compte comme en témoignent des formules du genre «en conformité avec le programme officiel» qu'on retrouve en page de titre de très nombreux manuels. Une analyse des manuels doit obligatoirement faire un détour par les programmes édictés par les différents ministères de l'éducation. Les Frères s'en sont-ils accommodés, ont-ils tenté de les contourner s'ils les trouvaient trop contraignants? Si d'aventure, certains gouvernements ont voulu promouvoir une certaine forme de laïcisme par le biais de l'enseignement dans leur pays, comment ont réagi les éditeurs des maisons d'éducation?

LE MANUEL SCOLAIRE PHÉNOMÈNE IDÉOLOGIQUE

Notre Institut a été fondé dans le but de fournir aux enfants une éducation chrétienne avec, comme stratégie pour atteindre ce but, une solide instruction. On comprendra que les manuels ne peuvent ignorer cet objectif.

Une première discipline est concernée: le Catéchisme sous toutes ses formes et les Frères y ont consacré 8.5% de tous les titres qu'ils ont publiés. Partis des catéchismes au sens strict du mot — exposé sous forme de questions et de réponses — les formules ont évolué pour intégrer les nouvelles approches pastorales. En plus de l'adaptation des nouvelles pédagogies pour l'initiation à la foi, il faudrait voir si les percées suscitées par des interrogations dans la démarche de la Théologie de la libération ont trouvé écho dans les manuels de religion des trente dernières années.

Les manuels des disciplines «profanes» peuvent aussi servir à véhiculer une vision chrétienne de la vie. Une analyse des formulations utilisées pour les «exemples» des règles de grammaire serait révélatrice tout comme la même démarche pour les extraits de romans offerts aux élèves dans les livres de lecture.

Que dire alors des manuels de sciences humaines comme l'histoire et la géographie? A titre d'exemple, et me référant à un problème que nous connaissons bien au Québec, quelle part les indiens y occupent-ils et quelle image en retiennent les élèves suite à la lecture de leurs manuels?

CONCLUSION

La fabrication d'un catalogue des manuels scolaires n'est que la première étape, certes essentielle, en vue de connaître ce type d'imprimés. Et comme on vise à recenser non seulement les parutions récentes mais aussi toutes les parutions anciennes, on comprend que l'établissement d'un tel catalogue n'a pour but que d'enclencher une démarche qui s'inscrit dans le cadre de l'histoire, à savoir analyser la place que les Frères des Écoles Chrétiennes ont occupée depuis 300 ans dans le paysage de l'éducation mondiale. Comment la connaissance des manuels scolaires anciens peut-elle contribuer à la compréhension de notre action pédagogique depuis trois siècles? Ils sont la principale preuve tangible qui nous reste de notre action dans la sphère de l'éducation et ils témoignent à la fois de notre apport à l'édition de ces outils pédagogiques, de l'évolution de la pédagogie de leurs auteurs et des messages idéologiques qu'ils véhiculent.

Je comprends que la recherche, dans un corps constitué comme le nôtre s'intéresse d'abord à notre action présente qu'on veut améliorer dans le futur. Or la recherche en histoire s'inscrit dans cette démarche: le passé sert à nous faire comprendre le présent qu'on veut améliorer pour les générations futures. Une telle démarche ne peut être qualifiée d'«élitiste» car ses résultats nous aident à comprendre et à expliquer l'action de notre Institut auprès de milliers de jeunes dans la

région qui nous concerne ici; accidentellement, les résultats peuvent servir à documenter de façon plus adéquate des institutions comme les différentes bibliothèques nationales qui, trop souvent, ignorent la production destinée à l'éducation.

5

Il ne m'appartient pas de décider si cette recherche doit être entreprise et encore moins de décider par qui. Il n'en demeure pas moins que le réseau des universités lasalliennes de la RELAL me semble constituer le meilleur tremplin vers cette réalisation. Ce projet pourrait même embrigader des chercheurs d'autres universités intéressées à l'histoire de l'enseignement en Amérique latine et, pourquoi pas, dépasser ce cadre géographique pour se retrouver dans l'univers hispanophone?

SUGGESTIONS DE LECTURE

Aubin, Paul. "Les Frères des écoles chrétiennes du Québec: 300 ans de production et de consommation du manuel scolaire", *Revue Numérique de Recherche Lasallienne* (6) 2013: 63-81. http://revista_roma.delasalle.edu.mx/numero_6/paul_aubin_fr_6.pdf

Aubin, Paul. "La pénétration des manuels scolaires de France au Québec - Un cas-type: Les frères des Écoles chrétiennes, XIX^e-XX^e siècles", *Histoire de l'éducation*, 85(janv. 2000):3-24. <http://histoire-education.revues.org/1232?lang=en>

AUTORES DE LA RELAL IDENTIFICADOS

Dans la base de données de l'Université Laval - Québec
<http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/>

Le chiffre indique la quantité de publications.

Quelques auteurs ont été publiés dans quelques pays; je les classe dans son pays natal.

Argentine

Albert-Charles (1)
Brial Mauricio (1)
Damian (15)
Favre, Justo A. (9)
Vidal, Jorge (191)

Bolivie

Alfredo (1)
Del Campo Calzada, David (30)

Brésil

Amadeu María (1)
Apollinario Jose (7)
Augustin (1)
Augusto (1)
Bernardo (3)
Daniel Alberto (1)
Gregorio Jorge (3)
Nery (8)
Pedro (1)

Chili

H.E.P. (1)

Colombie

Alberto (1)
Alejandro Octavio (1)
Alfonso (6)
Alfonso Norberto (13)
Antonio Camilo (1)
Benildo Matías (1)
Claudio F. (1)
Claudio Marcos (7)
Daniel (2)
Elias Nicolás (1)
Estanislao Luis (3)
Eugenio León (5)
Florencio Rafael (3)
Gilberto Fabián (3)
Justo Ramón (23)
Luis Gonzagaz (1)
Néstor (6)
Roberto María (1)
Rodulfo Eloy (1)
Sebastián Félix (1)
Tomás Alfredo (1)
U. Miguel (1)

Équateur

Aparicio Jose (4)
H.A.L. = Alejandro Luis (1)
H.C. de J. = Cornelio de Jesús (1)
H.E.E. = Eduardo Enrique (1)
H.F.L. = Fernando Luis (3)
Jorge C. (1)
Luis Galvez S. (1)
Miguel (1)

Mexique

González Kipper, Mario (9)

Nicaragua

Calzada, Sebastián (3) Né en Espagne

Panama

Juan Pascal (9)

Pérou

Alberto Domingo (6)
Anselmo María (3)
Auberto (3)

Gaston María (10)
Genasio María (32)
Herberto María (21)
José Benjamín (13)
Ludovico María (37)
Mauricio (2)
Sagredo Sagredo, Máximo (40)

Venezuela

Ernesto (2)
Felipe Carlos (1)
Ginés (1)
Heraclio León (1)
Hoyos Fernández, Jesús
Nectario María (9)